

TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION : VERS LA RECOLONISATION DES JEUNES À GOMA

MUNIHIRE Alain*

Résumé

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) intéressent d'une manière générale l'ensemble de la population mondiale, en particulier les jeunes de partout au monde. L'usage de ces dernières constitue une matière importante à traiter vu l'ampleur qu'il a dans la vie des jeunes. Ces derniers s'accrochent aux technologies de l'information et de la communication (TIC) de manière à ce qu'il est risquant de croire que c'est l'unique activité qui peut occuper les jeunes actuellement. Avec cette diversité d'outils permettant l'accès facile aux TIC, le recours à ces dernières constitue la chose la plus aisée et indispensable dans les pratiques des jeunes du monde entier en général et en particulier ceux de la ville de Goma. Cette mobilité des TIC rend les jeunes de la ville de Goma accros.

Mots-clés : TIC, Internet, Réseaux Sociaux, Recolonisation, Colonisation.

INFORMATION AND COMMUNICATION TECHNOLOGIES: TOWARDS THE RECOLONISATION OF THE YOUTH IN GOMA

Abstract

The information and communication technologies are of general interest to all the world's population, especially young people from all over the world. The use of the latter is an important topic to be dealt with in view of the scope of its use in the lives of young people. The latter cling to the information and communication technologies in such a way as to risk believing that it is the only activity that can occupy young people today. With this diversity of tools allowing easy access to ICT, the use of the latter is the easiest and indispensable thing in the practices of young people around the world in general and in particular those of Goma city. This mobility of ICT makes the young people of the city of Goma to be addicted.

Keywords: ICT, Internet, Social networks, Recolonisation, Colonisation

* Assistant à l'Université de Goma, Domaine de Sciences de l'Homme et de la Société, département des Sciences de l'Information et de la Communication. Tél : +243 975815660, E-mail : munihirealain@g.mail.com

I. INTRODUCTION

Actuellement, il s'observe une forte liaison entre les jeunes et les technologies de l'information et de la communication. Dans le souci de se développer, ces derniers restent coller aux TIC. Comme le souligne Bobo Bercy kitumu, *l'unanimité se dégage sur l'opinion selon laquelle le développement est tributaire du degré d'accès à l'information et aux connaissances. Cette idée s'est consolidée davantage avec l'émergence des technologies de l'information et de la communication, et surtout , celle de l'internet, capable de faire circuler des informations partout dans le monde et en peu de temps*¹. Ce caractère indissociable entre ces deux parties constitue un avantage pour la réalisation de certaines activités quotidiennes au détriment des autres aussi importantes et indispensables dans la vie des êtres humains. Cette nouvelle façon de vivre des jeunes a tendance à rendre ces derniers esclaves de la modernisation numérique de manière à ce qu'ils n'arrivent pas à s'en passer. Audrey Gagnon soulignent *que pour certains internautes, les TIC sont plus qu'un moyen de communication, de travail ou de distraction. Ces dernières deviennent le centre de leur vie, ce qui entraîne des effets néfastes comparables aux autres conduites addictives, telle que la dépendance à l'alcool, au jeu et à la drogue*².

Ce monde actuel que d'autres qualifient de « 3ème révolution industrielle », concerne les Technologies de l'Information et de la Communication. Ces dernières occupent l'ensemble de la population mondiale dans presque toutes les activités vitales et cela partout où elle se retrouve, que cela soit à son domicile, dans le transport en commun, à l'école ou à l'université, voire dans les marchés publics. Cette omniprésence des technologies de l'information et de la communication dans toutes les activités de la vie quotidienne embarrasse l'effectivité d'autres activités indépendantes. C'est pourquoi Jean-François Biron et Catherine Bourassa indiquent que *les technologies sont largement répandues et font objet de multiples usages dans la population et les organisations. Les technologies internet suscitent plusieurs préoccupations puisque certains usages peuvent affecter la santé globale des individus.*³ L'usage problématique des technologies de l'information et de la communication, communément appelé cyberdépendance se traduit par une utilisation des technologies ou des moyens de communication offerts par internet qui engendre des difficultés chez l'individu. La cyberdépendance amène un sentiment de détresse et des problèmes au niveau psychologique, social, ou professionnel. Cette problématique toucherait principalement les jeunes.

¹ EKAMBO J-C et PUNGI J., *L'internet et la RDC : Technologies-Appropriation-Société*, Kinshasa, Cedesurk, 2009, p.15

² AUDREY G., *Les conséquences des technologies de l'information et de la communication sur le fonctionnement social des jeunes adultes de 18 à 30ans*, Mémoire, Université de Québec, 2015

³ BIRON J-M et BOURASSA C., *Les préoccupations et les impacts associés à l'utilisation d'internet*, Montréal, 2011, p.18

Les symptômes physiques et psychologiques liés à la cyberdépendance sont multiples : maux d'yeux, maux de dos, insomnie, maux de tête, pensées obsédantes, sentiment de vide, irritabilité, et cette dépendance peut occasionner des difficultés familiales, conjugales, professionnelles et affectives, abandon des loisirs, mais aussi une fuite du monde réel.

Le « numérique », appellation courante pour désigner ce phénomène technologique d'ampleur et d'effets immédiats, est entré irrémédiablement dans la vie de nos contemporains. Il occupe dorénavant une place prépondérante dans le quotidien et dans le devenir de chacun. Comme pour tout un chacun, et plus encore pour les plus jeunes d'entre nous, la soumission au progrès technologique numérique dans ses applications et utilisations se compare aujourd'hui à une recolonisation de l'ensemble de la population du monde entier, en général, et, en particulier, des jeunes de la République Démocratique du Congo. Ils continuent à s'en servir abondamment. Si vous essayez de regarder l'évolution des photos de profil et contenus des statuts des jeunes sur facebook, whatsapp, instagram, twitter, et autres réseaux sociaux, vous verrez que cela se fait avec dynamisme quotidiennement. Pour cela, nous disons que plus un jeune est socialement intégré, avec un bon capital culturel, social, et économique, plus il sera à même de diversifier ses modes d'utilisation des TIC. En deux décennies, le numérique a envahi toutes les pratiques, s'infiltrant dans tous les secteurs de nos activités personnelles, familiales, professionnelles, sociales, jusqu'à s'ingérer dans la vie la plus intime des individus.

Les TIC, et le numérique sont devenus des termes génériques d'un usage commun. Leurs utilisations se banalisent, deviennent automatiques, invisibles, inconscientes. À cet effet, l'affaire sextape est devenue plus courante dans notre monde, surtout en République Démocratique du Congo. Il sied de savoir qu'une bonne communication numérique est celle qui correspond aux besoins d'un individu. Quant à l'outil numérique idéal, c'est celui qui permet en toutes circonstances d'avoir un accès aux sources dont on a besoin, celui avec lequel on peut communiquer en maîtrisant parfaitement la logique et les contraintes du système qu'il utilise tout en ayant parfaitement conscience que les artefacts numériques sont le produit des designers, d'où dans l'usage de l'internet, les jeunes doivent faire preuve de leur maturité, mais aussi de leur usage conscient des TIC. Ces technologies peuvent être définies comme un ensemble technique et logistique d'objets et de moyens électroniques dont la finalité est de traiter l'information, renforcer les liens sociaux entre individus, et de communiquer. Pour cela, ces matériels permettent d'effectuer la recherche, la saisie, le stockage, l'affichage, et de transmettre de l'information grâce à des procédés de numérisation, de programmation, d'automatisation, de télécommunication.

Dans l'histoire des Sciences et Techniques du XX^{ème} siècle, la maîtrise de la fabrication de composants miniaturisés et leurs assemblages en milliers de circuits imprimés, témoignent de ce désir de fabriquer une intelligence artificielle, un clone du cerveau humain que les ingénieurs ne cessent depuis de rechercher et d'exploiter.

En s'immisçant dans les différentes sphères constitutives de nos cadres de vie, telles que la famille, le travail, la société, l'école et l'Université, les TIC nous questionnent sur leurs places et leurs usages grandissants. Les TIC bousculent, dérangent même les plus réservés, prudents ou indifférents. Elles nous interpellent en permanence, car elles s'incrument dans la vie privée.

Comment se projeter dans un monde informationnel et communicant, toujours en évolution, si immense, si intense, en ébullition constante ? Comment accepter ce progrès technologique irrésistible et si contrasté, et le maîtriser pour qu'il appréhende des dimensions aussi sensibles et diverses que celles de l'individu et du collectif dans le contexte d'un vivre ensemble ?

L'omniprésence et l'ingérence technologiques accompagnent bien des questions et des craintes sur notre présent et un futur si proche encore inconnu. Ces technologies peuvent être considérées présentement comme des colonisateurs et leurs usagers esclaves ou colonisés. La population juvénile est contrainte à s'en servir partout où elle se retrouve et cela sans limite. Cette dernière se prive même des besoins élémentaires, juste pour marquer sa présence sur la toile, surtout sur les réseaux sociaux. Signalons aussi que cette exploitation illimitée des technologies de l'information et de la communication par les jeunes expose ces derniers aux différents dangers et risques principaux :

- Le risque d'être exposé à des contenus qu'on ne souhaitait pas regarder et qui s'imposent. Cela constitue une extrême violence.
- Les jeunes sont à la fois des consommateurs et producteurs des contenus sur le monde et sur eux-mêmes, parfois involontairement. Ils laissent des traces intemporelles sur le net, malgré eux. Il faut donc apprendre à vivre avec les technologies numériques en gérant au mieux leur e-réputation, en évitant de poster des contenus qu'on serait amené à regretter. Bien gérer son e-réputation tient compte des représentations sociales et collectives de ce qui est sanctionné positivement sur le net et des représentations individuelles de soi-même et de ce qui contribue à une bonne réputation.
- Il existe enfin une petite frange fragile qui pourrait développer une forme d'addiction aux mondes virtuels. On peut, par exemple, penser aux joueurs de jeux vidéo qui pratiquent de façon intensive. Le risque d'anomie sociale, même s'il est marginal, existe.

Il importe bien de signifier que le rapport au savoir, à la connaissance est bouleversé. Il faut donc d'abord apprendre aux individus à sélectionner, trier, classer les informations, faire la différence entre les sources fiables et celles qui ne le sont pas. Que toutes les données provenant des réseaux sociaux et des moteurs de recherche ne sont pas fiables. Cela demande donc, sans doute, une éducation aux médias numériques. Evelyne Bevort, Pierre Fremont et les autres renchérissent en disant que : « *outil pour s'informer, pour communiquer, pour jouer... Savoir naviguer sans perdre d'un lien à*

l'autre, dans l'abondance des ressources qu'offre internet, nécessite un apprentissage spécifique pour exploiter au mieux les richesses de l'information en ligne ». ⁴

Dans la ville de Goma, les jeunes restent accros aux technologies de l'information et de la communication jusqu'au point où ils sont même capables de tout abandonner, voire de dépenser quotidiennement pour marquer leur présence sur internet. La jeunesse se situe au cœur de la révolution numérique... Ces derniers sont les principaux utilisateurs des nouvelles technologies. Ils ont créé des usages originaux, à tel point que leurs pratiques médiatiques contribuent de manière essentielle à la définition d'une culture jeune. Le fait que l'usage de l'internet soit devenu une activité primordiale dans la vie des jeunes constitue une révolution sociologique, mais ce qui surprend le plus ce n'est pas tant l'utilisation massive des nouveaux médias, mais leur omniprésence dans l'ensemble d'activités des jeunes dans la ville de Goma. La possession du téléphone intelligent par la quasi-totalité de jeunes dans la ville de Goma justifie ce que nous qualifions cette nouvelle forme d'esclavagisme que subissent ces derniers présentement. Mais, il convient de dire aussi que savoir réagir au succès des nouvelles technologies impose pour la société de comprendre et décrypter ses ressorts. Le risque de manipulation des jeunes en raison de leur grande exposition aux nouvelles de l'information et de la communication est bien réel.

Aujourd'hui, après un cheminement de deux décennies avec internet, les jeunes sont amenés à se poser des questions fondamentales : est-ce qu'il sert à nous libérer ou à nous asservir, à nous transformer en des esclaves consentants ? Cet outil de libération s'est-il mué en outil de domination ?

L'internet constitue, de nos jours, une nouvelle drogue immatérielle, virtuelle mais aussi aux conséquences tout aussi néfastes. Ainsi, plus de la moitié de jeunes de la ville de Goma sont-ils dépendant, à l'égard de leur Smartphone, de leurs e-mails, des jeux vidéo et des réseaux sociaux. Les propriétaires de ces produits mettent sur pied des stratégies sophistiquées exploitant des failles dans la psyché humaine et les rendant en conséquence, littéralement irrésistibles. Ils créent ce que les psychologues appellent « la dépendance comportementale » c'est-à-dire « les addictions dans lesquelles l'objet de la dépendance n'est pas un produit psychotrope, mais un comportement ». Ainsi, le « drogué » ne peut plus se passer de l'internet et de ce qui y est associé, cela devient sa raison d'être, il n'arrive plus à se contrôler. Les effets peuvent être désastreux : isolation, dépression, mal-être, ou encore ruine financière pour ceux qui sont dépendants aux jeux en ligne ou aux documents et contenus numériques coûteux. Mais il y a pire, cette drogue ne tue certes personne, du moins directement. On peut à la limite, la trouver anodine. Cette manipulation des esprits dans le cadre d'une économie néolibérale fondée sur le désir. Ce dernier, aussi, qu'il faut libérer. Il faut faire de l'individu un consommateur, un activiste zélé de la société marchande. Savoir son désir, ce qui trame dans son cœur, c'est pouvoir l'aiguiller vers d'autres désirs. Nous pourrions nous demander si, finalement, nous sommes libres de nos choix. Qui décide

⁴ BEVORT E., FREMONT P., at. al, *Eduquer aux médias, ça s'apprend*, Paris, éd. Montigeon, 2012, p.12

de notre rapport au monde puisqu'on parvient ainsi à le dompter et à le modifier ? Il est clair que cette colonisation de l'imaginaire et des corps est inscrite dans le cœur même du projet de l'économie néolibérale. Nous sommes parfois des victimes consentantes de ces asservissements, des camés de nouveaux esclavages. Les jeunes de la ville de Goma n'échappent pas au caractère ubiquitaire des technologies de l'information et de la communication. De cette problématique découle les questions suivantes :

- Pourquoi les jeunes de la ville de Goma sont-ils accros aux TIC ?
- Quels sont les avantages et les désavantages de l'usage des TIC à Goma ?

À ces questions, nous postulons à titre d'hypothèses que :

- Les jeunes de la ville de Goma sont accros aux TIC par le souci d'évoluer avec le monde ;
- Les avantages liés à l'usage des TIC sont les facilitations de contact, les loisirs, mais aussi différentes opportunités que ces dernières offrent et la cyberdépendance constitue le désavantage majeur.

La méthode ethnographique et la technique d'entretien nous ont aidé à vérifier les hypothèses supra mentionnées.

Hormis l'introduction et la conclusion générale, ce travail est subdivisé en trois parties : La première concerne l'approche conceptuelle et théorique, la deuxième porte sur l'approche méthodologique et enfin la troisième porte sur la présentation et l'interprétation des résultats.

II. APPROCHE CONCEPTUELLE ET THEORIQUE

Dans cette partie, nous clarifions les concepts clés qui constituent l'intitulé de notre sujet : Il s'agit de : Technologies de l'information et de la communication, Recolonisation et jeune.

III. 1. Technologies de l'Information et de la Communication

Les technologies de l'information et de la communication sont définies comme un ensemble d'appareils nécessaires pour manipuler l'information, et particulièrement des ordinateurs et programmes pour la convertir, la stocker, la gérer, la transmettre et la renouveler.⁵ Les technologies de l'information et de la communication (TIC : Transcription de l'anglais Information and communication Technologies, ICT) est une expression, principalement utilisée dans le monde universitaire pour désigner le domaine de la télématique, c'est-à-dire les techniques de l'informatique, de l'audiovisuel, des multimédias, d'internet et des télécommunications qui permettent aux utilisateurs de communiquer, d'accéder aux sources d'information, de stocker, de manipuler, de produire et de transmettre l'information sous différentes formes : texte,

⁵ Centre de recherches interdisciplinaires pour le développement et la paix, « *Définition des NTIC* », éd. CRIDP/ISP.KALEHE, Vol.3, 2017, p.133

musique, son, image, vidéo et interface graphique interactive (IHM). Les textes juridiques et réglementaires utilisent la locution « communication électronique ».

La naissance des technologies de l'information et de la communication est due notamment à la convergence de l'informatique, des télécommunications et de l'audiovisuel. Cette convergence génère une multitude de nouvelles possibilités. Définir les technologies de l'information et de la communication ne revient pas à le faire isolément d'un mot à l'autre pris hors de ce contexte de manière distincte. D'ailleurs, ces technologies ne sont pas vraiment nouvelles, d'où le nom de technologies de l'information et de la communication (TIC). La manière à laquelle nous souscrivons pour définir les technologies de l'information et de la communication, est celle de le faire comme étant un concept, pris dans son ensemble du point de vue de ses caractéristiques, ses composantes, ses enjeux et ses implications.

Pour Laramée et Vallée, *les technologies de l'information et de la communication sont un ensemble de technologies pour traiter, modifier et changer l'information, plus spécifiquement les données numérisées*⁶. C'est en quelque sorte notre rapport à l'information, au temps et à la distance qui est changé. Comme le chemin de fer a rapproché les villes, et par ce fait même, les populations, les TIC abolissent à leur tour des nouvelles frontières. Pour un bon nombre de chercheurs, le réseau internet est la seule définition possible des technologies de l'information et de la communication, mais il n'en est pas sa seule manifestation.

Les technologies de l'information et de la communication désignent une panoplie de domaines et technologies qui vont d'avant-garde, en passant par les transmissions par satellites, les télévisions câblées pour déboucher sur l'internet, les téléphones portables et tant d'autres innovations technologiques. Bernard Lamizet et Ahmed Silem attachent aux nouvelles technologies de l'information et de la communication le sens d'une expression ayant eu son succès dans les années 1980, mais qui sont encore utilisées quelquefois pour désigner un ensemble d'innovations diverses dans le domaine de l'audiovisuel et de l'informatique tel que la fibre optique, les satellites de télédiffusion, les vidéodisques, les télématiques, les vidéotex, les cédéroms (CD-R).⁷

Pour Jonathan Anderson et les autres, *les technologies de l'information et de la communication sont, en peu de temps, devenues l'un des piliers de la société moderne. Aujourd'hui, de nombreux pays considèrent la compréhension de ces technologies et la maîtrise de leurs principaux concepts et savoir-faire comme partie intégrante de l'éducation de base, au même titre que la lecture, l'écriture et le calcul. Les TIC se répandent dans le monde des affaires, sous-tendent les succès des entreprises modernes et dotent les gouvernements d'une infrastructure efficace. Ces technologies permettent également de renforcer les processus d'apprentissage*

⁶ LARAMEE A. et VALLEE, *La recherche en communication, éléments de méthodologie*, Québec, PUQ, 1956, p.72

⁷ LAMIZET B. et SILEM A., *dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Ellipses, paris, 1997, P.23

ainsi que l'organisation et la gestion des institutions d'enseignement. Internet est dans de nombreux pays développés ou en voie de développement une force décisive pour plus de croissance et d'innovation.⁸

CHeneau Loquay murit cette idée en disant que *l'investissement dans les TIC serait l'un des principaux moteurs de compétitivité des entreprises. Il est d'ailleurs reconnu que le développement des TIC favorise le commerce et l'économie.*⁹

Jonathan Anderson ajoute que *les TIC sont définies comme la combinaison des technologies issues de l'informatique avec d'autres technologies apparentées, en particulier les technologies de la communication*¹⁰.

Avec cette pluralité de tâches qu'offrent technologies de l'information et de la communication, Mweze Chirhulirwe Nkingi affirme que *l'information a fortement influé sur la vie sociale. Et par l'émergence de technologies de l'information et de communication, les sociétés ont connu des grandes mutations à la fois, transversales, profondes (affectant toutes les dimensions et faculté de l'homme) et universelles*¹¹.

Vu qu'on ne peut pas parler des TIC sans pour autant parler de l'internet et des réseaux sociaux, ces derniers constituent des concepts supplémentaires pour mieux appréhender le sujet sous études.

II.1.1. Internet

La définition de ce qu'est internet n'est pas évidente à expliciter de manière précise sans entrer dans les détails techniques, ce qui tend à une vulgarisation de la définition et facilite les confusions et imprécisions en français. Une des confusions plus courantes porte sur le net(en français « réseau ») et le Web(en français « toile » dans le sens de « toile d'araignée »). En réaction avec l'importance croissante du « phénomène internet » et la prolifération des termes relatifs à ce phénomène dans le langage, il y'a eu diverses publications au journal officiel de la république française. L'une d'elles indique qu'il faut utiliser le mot internet comme un nom commun, c'est-à-dire sans majuscule.

Eric Nonnon, définit le concept internet comme *l'ensemble de réseaux et de passerelles qui utilise la famille de protocoles TCP/IP et fonctionne comme un réseau virtuel unique et coopérant. L'internet assure une connectivité universelle et trois niveaux de service :*

- *La remise non fiable de datagrammes en mode sans connexion*
- *Le transfert fiable full duplex en mode flot*

⁸ JONATHAN A., at al, *Technologies de l'information et de la communication en éducation*, Paris, Unesco, 2004, p.9

⁹ CHENEAU-LOQUAY A., *Mondialisation et technologie de la communication en Afrique*, Paris, éd. Karthala, 2004, p.144

¹⁰ JONATHAN A., et al, *Op.Cit.*, p.13

¹¹ MWEZE C., *Technologies de l'information et de communication : dialogue entre les peuples, les nations et les civilisations*, in revue africaine de communication sociale, Vol 2, N°1, p.49

- *Les services d'application tels que le courrier électronique qui est battu au-dessus des deux précédents*¹²

Lendrevie soutient que *l'internet est un média en forte progression qui évolue constamment dans ses formats et la mesure de son efficacité*¹³.

A Sandy Rihana d'affirmer que *l'internet est une technologie qui rassemble des ordinateurs du monde entier reliés entre eux (réseau) pour échanger des données*.¹⁴

Dans les années 1990, l'apparition du web contribue à rendre internet accessible au grand public. Puis depuis les années 2010, un nombre croissant de types d'objets divers connectés à internet, formant l'internet des objets. Un internaute est une personne qui utilise un accès à internet. Cet accès peut être obtenu grâce à un fournisseur d'accès via divers moyens de communication électronique : soit filaire (réseau téléphonique commuté à bas débit, ADSL, fibre optique jusqu'au domicile), sans fil (WIMAX, par satellite, 3G+, 4G ou 5G).

Le terme d'origine américaine « internet » est dérivé du concept d'internetting (en français : « interconnecter des réseaux »), dont la première utilisation documentée remonte à Octobre 1972 par Robert E. Kahn, dans le cadre de la première « international conférence on computer communications (ICCC) » à Washington.

Pour Bouri Seifedine, *l'internet est un gigantesque réseau mondial d'ordinateurs reliés entre eux par les lignes de transmission de tout type : câbles en fibre optique (90 à 95% du trafic), satellites (5 à 10%), lignes téléphoniques, communication infrarouge...Il est aussi appelé le réseau des réseaux*¹⁵.

Selon Jovan Kurbalija et Eduardo Gelten, *toutefois, l'argument de l'utilisation du terme internet est appuyé par la transition rapide des communications mondiales vers l'utilisation du protocole TCP/IP comme principale norme technique de communications. L'internet, déjà omniprésent, continue son expansion à très vive allure, non seulement du point de vue du nombre d'internautes, mais encore en termes des services qu'il est en mesure d'offrir, notamment le système Volp (voix sur internet), qui pourrait bien à terme remplacer la téléphonie classique*.¹⁶

Sylvain Bourelieu renchérit en disant que *l'internet est un ensemble d'ordinateurs plus ou moins puissants reliés par des réseaux informatiques et communiquant entre eux avec un langage (TCP/IP) compris de toutes ces machines*¹⁷.

II.1.2 Réseaux sociaux

Dans le domaine des technologies, un réseau social consiste en un service permettant de regrouper diverses personnes afin de créer un échange sur un sujet

¹² NONNON E., *Dictionnaire des NTIC*, dcf-dcind, sl, 2002, p.20.

¹³ LENDREVIE L., *Mercator*, paris, Dunod, 2013, p.459.

¹⁴ SANDY R., *Introduction à l'internet*, Paris, utc, 2003, p.2.

¹⁵BOURI S., *Historique et définition de l'internet* in www.zenodo.org, consulté le 17 mars 2021.

¹⁶ KURBALIJA J. et GELBDTEIN E., *Gouvernance de l'internet, enjeux, acteurs et fractures*, Se, sl, 2005, p.12.

¹⁷ BOURELIOU S., *Initiation à internet : introduction*, Paris, éd. Makina corpus, 2013, p.5.

particulier ou non. En quelque sorte, un réseau trouve ses origines dans les forums, groupes de discussion et salon de chat introduits dès les premières heures d'internet. Notons que l'avènement des Smartphones a transformé les réseaux sociaux pour en revoir leurs usages ou le confiner uniquement au téléphone.

Les réseaux sociaux sur internet sont des applications ayant des objectifs de relier des amis, des connaissances ou des associés. Ces derniers ont des orientations plus ou moins professionnelles, c'est-à-dire que l'objectif des utilisateurs peut-être de retrouver des amis et de partager des outils avec eux (photos, messages, commentaires, applications ludiques...) ou de tisser un réseau professionnel (rencontrer des partenaires potentiels, trouver un nouvel emploi, trouver des collaborateurs, annoncer des évènements ou des activités professionnelles...). Pour Christophe Stener, *depuis l'an 2000, les sites internet de réseaux sociaux se sont multipliés. Ils permettent aux utilisateurs d'entrer en contact pour interagir, de trouver d'autres contacts, de se faire connaître, de trouver un emploi, de chercher un salarié ou bien une âme sœur, etc.*¹⁸

Le principe d'un réseau est de retrouver des personnes que vous connaissez, qui à leur tour vous permettront de rentrer en contact avec d'autres personnes. Cela renvoi à un adage que les jeunes ont souvent l'habitude d'utiliser : « *L'ami de mon ami c'est mon ami, l'ennemie de mon ami, c'est mon ennemie* ». Les réseaux sociaux vous proposent des gens avec qui vous pourrez avoir des liens.

Le terme réseau social intéresse de milliers de scientifiques à l'ère du numérique, il importe, sans prétendre épuiser toute la notion, épingler certaines définitions qui nous semblent pertinentes. Ainsi, le terme est en vogue déjà en 2000. Il désigne un espace d'échange en ligne qui permet aux utilisateurs d'entrer en contact pour interagir.

Pour Pierre Merckle, *un réseau social est un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs, lui-même organisé ou non. Ces relations peuvent être de nature fort différente et les acteurs sont principalement des individus, mais pas nécessairement.*¹⁹ Cet auteur démontre progressivement l'importance de l'analyse de ces réseaux sociaux qui semblent être les meilleurs moyens d'élucider les structures sociales et de s'interroger sur leur rôle.

Boyer pour sa part stipule *que les réseaux sociaux sont une manne pour certains, un fléau pour les autres. Pour lui, apprendre à utiliser les réseaux sociaux, c'est comme jouer au golf : les résultats dépendent non seulement de vos performances, mais aussi de la météo, du terrain sur lequel vous jouez, de votre équipement et de votre persévérance à vouloir vous améliorer.*²⁰ Il ajoute en disant que *les réseaux sociaux sont une vitrine sur le monde. Ne pas y être ou être inactif, c'est choisir de ne pas exister dans un monde où les affaires se développent à la vitesse de l'éclair.*²¹

Outre les différentes fonctions traditionnelles des réseaux sociaux, ces derniers peuvent être utilisés aujourd'hui comme des outils de la communication marketing. Il

¹⁸ STENER C., *dictionnaire politique d'internet et du numérique*, Paris, la Tribune,, sa, p.86

¹⁹ MERCKLE P., *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, éd.la découverte, coll. Repères, 2004, p.128

²⁰ BOYER A., *l'ABC des réseaux sociaux*, Québec, bélieveu, 2017, p.8

²¹ Idem

s'observe qu'actuellement, la plupart des entreprises insistent beaucoup plus sur leur notoriété virtuelle que sur leur présence ou existence physique. *Le marketing sur les réseaux sociaux se définit par l'utilisation des réseaux sociaux et permet aux entreprises des échanges directs avec leurs clients (potentiels). Une part primordiale du marketing est d'écouter ses utilisateurs et de leur répondre de manière adéquate. Pour une entreprise, le but est d'attirer subtilement l'attention des utilisateurs sur ses produits ou services, d'améliorer sa visibilité sur internet et de construire une relation durable avec ses clients*²². Les réseaux sociaux s'organisent autour des profils personnels des utilisateurs, qui contiennent des informations essentielles les concernant, ainsi que leurs centres d'intérêts.

Le recours à la notion du réseau social pour désigner « des ensembles de relations entre personnes ou entre groupes sociaux » s'est largement répandu, à l'intérieur des sciences sociales comme à ses marges, par exemple dans la littérature de management.

Il faut noter que quand nous parlons de réseaux sociaux, il ne s'agit pas des individus, leur âge, leur état civil, leur niveau d'instruction, leur sexe, mais plutôt des relations qui les relient. Dans la sociologie des réseaux, il s'agit fondamentalement d'un ensemble de méthodes, de concepts, de théories, de modèles et d'enquêtes mis en œuvre en sociologie comme dans d'autres disciplines des sciences sociales (anthropologie, psychologie sociale, économie...) qui consistent à prendre pour objets d'études non pas d'attributs des individus (leur âge, leur profession, etc.) mais, des relations entre les individus et les régulations qu'elles présentent. Cela vise alors à les décrire, rendre compte de leur formation et de leurs transformations, analyser leurs effets sur les comportements individuels. *Même si les réseaux sociaux sont l'endroit idéal pour rencontrer d'autres internautes, ils représentent un réel danger : voleurs d'identités, fraudeurs y sont bel et bien présents.*²³

Rémi Bachelet renchérit en disant qu'*un réseau social est un ensemble d'acteurs (individus, groupes ou organisations) reliés par des interactions sociales. Ces interactions sociales peuvent être de différentes natures : familiales, sentimentales ou plus distantes : affinité, relation d'affaire, de travail.*²⁴

II.2. Recolonisation

Le terme « recolonisation » par rapport à cet article renvoi à l'usage abusif des technologies de l'information et de la communication par les jeunes. Cet usage abusif des TIC que nous qualifions d'« usage volontaire » est comparable à la colonisation vécue par le peuple africain vers les années 1900. L'usage des technologies de l'information et de la communication devient présentement obligatoire et indispensable dans la vie des humains dans la mesure où toutes les activités humaines passent par ces

²²BOD, *Guide des réseaux sociaux*, p.2

²³EKAMBO J-c, *op.cit*, p.41

²⁴BACHELET R., *Cours de réseaux sociaux* in www.rb.ec-lille.fr, consulté le 27 mars 2021 à 11H10 min

dernières. A la seule différence qu'avec la colonisation africaine, les peuples étaient contraints de faire quoi que ce soit par peur d'être maltraité par les colons ; mais avec les TIC, en l'occurrence l'internet, leur usage n'est pas forcé, mais volontaire, situation que nous considérons comme une nouvelle forme de colonisation d'où le terme « recolonisation ».

II.2.1. Colonisation

L'histoire de la colonisation se confond avec l'histoire ethnologique, politique et économique de l'humanité. La migration des peuples et la colonisation n'eurent d'abord pour objectif que l'occupation des terres les plus favorables au développement humain, c'est-à-dire les plus riches en aliments végétaux et animaux, les moins rudes par le climat, celles où l'homme croyait satisfaire le plus aisément ses besoins et atteindre avec le moins de peine et de travail le bonheur matériel et moral vers lequel l'humanité marche d'un mouvement continu, variable seulement par sa lenteur ou sa rapidité. Au simple désir d'améliorer leur sort par un climat plus doux et un sol plus fécond, s'ajoutent bientôt chez les hommes qui se livrent à la migration et à la colonisation, la recherche de satisfactions physiques ou morales dont les besoins sont nés des découvertes dans les pays nouveaux. C'est un produit inconnu du sol ou de l'industrie humaine, un animal utile, un esclave, que le colonisateur va chercher loin de sa patrie et qu'il échangera contre les produits de celle-ci. C'est aussi la curiosité humaine qui pousse l'homme à franchir les limites de la terre qui le vit naître, pour explorer le reste du monde ; c'est le désir qu'a chaque peuple d'accroître sa sphère d'influence ; c'est enfin la poursuite des jouissances physiques et intellectuelles que procurent les victoires et les conquêtes et tout cet abus de la force où l'homme a son besoin de domination et de gloire. Actuellement, avec la modernisation, la plupart de jeunes sont devenus des migrants compte tenu de leurs activités quotidiennes. Ces dernières sont beaucoup plus réalisées en distanciel au détriment du présentiel. Tout est réalisé en ligne, chose qui peut avoir des avantages et des désavantages. Cette manière de faire ou d'agir des jeunes constitue ce que nous qualifions de « nouvelle colonisation de la population juvénile ».

Le concept « colonisation » renvoie à une occupation et exploitation abusive d'un domaine particulier. Ce terme est une expression utilisée dans différents contextes, mais toujours dans le sens du peuplement et de l'occupation d'un espace. Ici, il s'agit de l'espace virtuel qui est concerné avec l'émergence de nouvelles technologies de l'information et de la communication. La colonisation pose la question des relations entre colonisateurs et colonisés qui sont respectivement les technologies de l'information et de la communication et les jeunes.

Vu que les usages de TIC par les jeunes de la ville de Goma sont multiples et que le niveau de fréquentation de ces dernières dépend de plusieurs paramètres, la théorie des usages et gratifications est importante pour cette étude. Cette théorie cherche à

expliquer pourquoi et comment le public utilise certains médias pour satisfaire certains besoins. Elle se distingue des autres analyses empiriques sur la réception des médias, car sa principale question n'est plus « quel est l'impact des médias sur le public ? » mais « comment le public utilise-t-il les médias, et pourquoi ? ».

La théorie des usages et gratifications part du principe que les individus ne sont pas des consommateurs passifs face aux médias. Au contraire, ils ont leur propre usage de ceux-ci. Ce modèle fut décrit par Elihu Katz et Jay Blumler dans « the uses of mass communication » en 1974, comme une tentative d'expliquer un phénomène en interrogeant un individu sur la façon dont il utilise les communications, au lieu d'autres ressources dans son environnement, afin de satisfaire ses besoins et atteindre ses objectifs. Cette théorie a pour but d'expliquer quelles satisfactions les médias apportent aux individus, quelle est leur réelle fonction et leur véritable importance. Pour Katz, le public choisit les médias et leur contenu en fonction des besoins qu'il cherche à combler. Il est donc actif.

Pour Josiane Jouet, *l'usage sociale des moyens de communication (médias de masse, nouvelles technologies) repose sur une forme d'appropriation, l'usager construisant ses usages selon ses sources d'intérêts, mais la polyvalence des TIC se prête davantage à des applications multiformes (ludiques, professionnelles, fonctionnelles).*²⁵

*La théorie des usages et gratifications (UGT) s'intéresse aux raisons pour lesquelles les personnes utilisent différents types de médias, ainsi qu'à la manière dont elles les utilisent. Elle cherche à identifier les canaux utilisés pour différents types d'informations et à satisfaire de multiples îlots de besoins perçus.*²⁶

III. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Dans cette étude, nous nous sommes servi de la méthode ethnographique et de la technique d'entretien.

L'ethnographie est une démarche des sciences sociales qui étudie, sur le terrain, la culture et le mode de vie de peuples ou milieux sociaux donnés. *L'ethnographie de la communication est avant tout « l'art de voir ». Ce n'est pas seulement que l'ethnographe « regarde autour de lui » ; il fait de son regard un outil de travail, à la fois en laissant venir à lui ses différences que lui envoie le terrain (différences objectives), en exploitant ses souvenirs et ses connaissances d'un état antérieur du terrain (différences subjectives), en interrogeant le terrain à partir de la littérature*

²⁵Jouet J., *Retour critique sur la sociologie des réseaux*, 2000, volume 18, n°100, pp 487-521, disponible sur <http://www.persée.fr>, consulté le 11 Avril 2022.

²⁶ Johns Hopkins University, *Cadre théorique pour le choix des médias dans le programme de création de la demande*, juillet 2014, p.17.

*anthropologique (différences construites).*²⁷ Pour Gerard Dereze, *l'ethnographie représente un moment de vérité pour les sciences sociales au moment où elle permet d'accéder à une forme spécifique d'intelligence des choses, des personnes et des faits ; et ce moment de vérité se joue non seulement en tant qu'opération d'objectivation, mais également comme travail d'inter subjectivation par lequel une relation ethnographique se noue, parfois de manière heureuse, parfois dans le déchirement, toujours cependant comme ce par quoi le savoir arrive.*²⁸ Elle est une méthode qui consiste à étudier les mœurs et le comportement des individus à partir des milieux où ils vivent et selon le contexte dans lequel ils évoluent. Cette méthode nous aidera à bien cerner le pourquoi des jeunes de la ville de Goma à s'accrocher aux technologies de l'information et de la communication.

Quant à la technique, nous avons fait recours à l'entretien semi-directif. Pour Francis Balle, l'entretien semi-directif *consiste à explorer de façon systématique tous les thèmes qui se sont dégagés lors d'un premier entretien libre. Autrement dit, l'enquêteur, dans ce cas, propose à l'interviewé des thèmes de réflexion relativement précis*²⁹. Notons que ces méthode et technique seront appliquées sur un échantillon bien déterminé. Vu que notre étude s'inscrit dans l'axe qualitatif, la technique d'échantillonnage non probabiliste qui consiste à choisir les volontaires nous a servi. Comme il nous sera pratiquement impossible de nous entretenir avec tous les usagers des technologies de l'information et de la communication, notre entretien portera sur 15 jeunes usagers des TIC à Goma.

IV. PRESENTATION DES DONNEES

Dans cette partie, il s'agit de présenter et d'interpréter les résultats de nos entretiens réalisés avec les usagers des technologies de l'information et de la communication à Goma. Il s'agit des jeunes qui sont concernés par cette recherche. Les résultats se présentent sous forme des thèmes et cela de la manière suivante ;

IV.1. De la connaissance et de l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication par les jeunes

Tous nos interviewés connaissent et utilisent les technologies de l'information et de la communication. Cela justifie l'indispensabilité des technologies de l'information et de la communication dans la vie quotidienne des jeunes à Goma. L'évolution du monde à travers les technologies de l'information et de la communication constitue un des facteurs qui justifient la présence des jeunes dans le monde des TIC ; lesquelles permettent très souvent aux usagers de participer au développement des contenus et de les partager avec d'autres. Il s'agit d'un espace virtuel où les individus peuvent créer et interagir avec l'information plutôt que de recevoir passivement un contenu statique.

²⁷ SALINS G., *Une introduction à l'ethnographie de la communication*, Paris, s.éd, 1992, p.18

²⁸ DEREZE G., *Méthodes empiriques de recherche en communication*, Paris, de Boeck, 2009, p.19

²⁹ BALLE F., *Médias et société*, Paris, 8^{ème} éd., Montchrestien, 1997, p.492

IV.2. Des outils d'accroche aux Technologies de l'Information et de la Communication

En ce qui concerne les outils qui accrochent les jeunes de la ville Goma aux technologies de l'information et de la communication, les téléphones portables connectés à l'internet (Android, Smartphones) priment sur les autres outils vu leur caractère ubiquitaire. Leur omniprésence permet aux jeunes d'en faire usage à chaque moment voire d'une manière incontrôlée. Parmi nos interviewés, la majorité confirment leur recours aux téléphones portables connectés à l'internet comme outil d'accroche aux technologies de l'information et de la communication. Outre cet outil abondamment utilisé par les jeunes, l'ordinateur, la radio, la télévision et la tablette sont des outils auxquels les jeunes de Goma recourent occasionnellement pour s'accrocher aux technologies de l'information et de la communication.

IV.3. De la fréquence quotidienne de recours aux technologies de l'information et de la communication à Goma

Les jeunes de la ville de Goma recourent aux technologies de l'information et de la communication à des fréquences différentes, et cela selon leurs besoin, disponibilité et emploi du temps. La majorité de nos interviewés affirment être inséparables de TIC toute la journée. Pour eux, les TIC constituent un outil de travail. Un d'entre eux renchérit en disant : « *sans TIC, pas de travail chez nous* ». La minorité quant à elle fait recours aux TIC trois fois par jour. Vu leur statut d'étudiant ; le matin, avant de se préparer pour le cours, à midi, à l'heure de la pause et le soir après le cours. Et d'autres encore font recours aux TIC d'une manière incontrôlée, c'est-à-dire n'importe quand et n'importe où sans pourtant savoir même le pourquoi de leur recours aux technologies de l'information et de la communication. Ces derniers affirment qu'ils se connectent de temps en temps aux TIC par hasard.

IV.4. Du moment de la journée et de la cause des jeunes de Goma d'être accrochés aux Technologies de l'Information et de la Communication

Les jeunes de la ville de Goma sont souvent accrochés aux technologies de l'information et de la communication presque à toutes les heures dans le souci d'être à la pointe de l'actualité pour certains et pour des raisons professionnelles pour d'autres. C'est le cas de la majorité de nos interviewés qui s'accrochent aux technologies de l'information et de la communication matin, midi et soir. La minorité quand à elle s'accroche aux TIC la nuit. C'est le cas de cet interviewé qui affirme ceci ; « *Je suis accroché aux TIC le plus souvent la nuit car la tranquillité permet la concentration et la bonne connexion permet la fluidité des données* ». D'autres encore n'ont pas de précision par rapport au moment où ils s'accrochent aux technologies de l'information et de la communication. Ils affirment qu'ils se retrouvent accrocher aux technologies de

l'information et de la communication au moment où ils sont libres. Par moment, cela peut être le matin, à midi, le soir, voire la nuit.

IV.5. Du moment de la journée et de la cause de séparation des jeunes de la ville de Goma avec les Technologies de l'Information et de la Communication

Les jeunes de la ville de Goma se séparent des technologies de l'information et de la communication à des heures et à des moments différents. La majorité d'eux se séparent des TIC au moment des cours vu qu'ils sont étudiants. D'autres se séparent des TIC le matin juste pour réaliser certains travaux ménagers. D'autres encore s'abstiennent des TIC la nuit, juste le temps de dormir. Enfin, la minorité reste imprécis en ce qui concerne leur moment et leur cause de séparation aux TIC ; c'est le cas de cet interviewé qui dit : *« je n'ai pas des moments précis pour ouvrir ou fermer ma connexion, cela peut m'arriver à tout moment, même trop tard la nuit, après mon premier sommeil, je peux me connecter à l'internet »*.

IV.6. Des avantages liés à l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication par les jeunes à Goma

L'usage des technologies de l'information et de la communication possède plusieurs avantages, chose qui justifie l'accrochage des jeunes de la ville de Goma à ces dernières. Parmi les avantages liés à l'utilisation des TIC par les jeunes de la ville de Goma, l'accès à l'information constitue l'avantage primordial compte tenu des propos recueillis auprès de l'ensemble de nos interviewés. La majorité soulignent être plus actifs dans les TIC dans le souci d'informations. L'information est une denrée vitale pour les jeunes, et les TIC permettent l'accès aux nouvelles de partout, avec une diversité d'outils. À titre d'exemple, à travers les TIC, la situation en Ukraine intéresse tout le monde de manière à ce que toutes les catégories de la population mondiale s'approprient cette guerre comme les Ukrainiens eux-mêmes. Pour la minorité de nos interviewés, les avantages sont pour les uns : la communication facile, facilitation des recherches scientifiques, la manière de se détendre et pour les autres les TIC constituent des outils de travail indispensables dans la vie socioprofessionnelle.

IV.7. Des désavantages liés à l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication par les jeunes à Goma

A côté des avantages, il y'a toujours des désavantages. À propos de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication par les jeunes de Goma, les avantages sont plus nombreux que les désavantages. Vu que la plupart des interviewés font usage des TIC pour le besoin de s'informer, vu qu'avec les TIC, chacun peut être à la fois émetteur et récepteur, la désinformation que certains de nos interviewés qualifient de *fakes news* constituent le désavantage le plus important. A part cela, les autres ajoutent comme désavantages liés à l'usage des TIC la distraction, la mauvaise gestion du temps et l'acculturation. A cause des TIC, les jeunes sont devenus des grands

procrastinateurs. La paresse professionnelle constitue aussi l'un des grands désavantages de l'usage abusif des TIC.

IV.8. De l'utilisation responsable des Technologies de l'Information et de la Communication par les jeunes de la ville de Goma

Pour une utilisation responsable des technologies de l'information et de la communication, les idées de jeunes de la ville de Goma divergent. Pour certains interviewés, des séances de formation de remise à niveau pour le compte des jeunes dans le domaine des nouveaux médias sont une des solutions tenantes pour une utilisation responsable des TIC. Ils signalent que, l'État, à travers ses ministères de l'enseignement primaire secondaire et professionnelle(EPSP) et celui de l'enseignement supérieur et universitaire(ESU) , doit nécessairement prévoir des cours liés à l'éducation aux nouveaux médias de l'école primaire à l'Université, étant donné que l'utilisation ou le recours aux TIC n'épargne personne. Qu'on soit enfant, jeune ou adulte, ce passage est obligé. Pour d'autres, il faut contextualiser l'usage des TIC et cela d'une manière modérée, c'est-à-dire qu'il faut savoir pourquoi, quand et où faut-il recourir aux TIC. D'autres encore soulignent que la capacité d'analyse des contenus que regorgent les TIC constitue une plus-value dans l'utilisation responsable de ces dernières.

V. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

La notoriété des TIC auprès des jeunes de la ville de Goma se situe à un niveau élevé du fait de leur importance et de leur indispensabilité dans leur vie. Tout peut être oublié sauf se connecter aux TIC dans le monde. Ce dernier est devenu aujourd'hui un village planétaire grâce aux nouvelles fonctionnalités que nous offrent les TIC. Avec leur souci de se mettre quotidiennement à jour, les jeunes de Goma ne cessent de rechercher du jour au jour des informations fiables et vitales. Les TIC ont une ampleur considérable actuellement vu leur caractère de réciprocité lors du partage des informations à travers le monde. Dans son ouvrage, Georges Jérémie wawa Mozanimu affirme que *le web est le média le plus interactif, il permet au public de réagir facilement aux informations en postant les commentaires.*³⁰ A G. Kawasaki et P.Fitzpatrick d'ajouter que *lorsque les membres du réseau likent ou plussoient vos publications, c'est plaisant. Lorsqu'ils laissent un commentaire, c'est génial. Ces actions s'apparentent au pourboire qu'on laisse au serveur ou à la serveuse.*³¹

Signalons que le téléphone reste l'outil d'accroche aux TIC par excellence. Son utilisation facile, sa portabilité et bien d'autres indicateurs lui permet d'occuper cette place parmi les outils des TIC. Raison pour laquelle les jeunes font recours aux TIC partout où ils se retrouvent et cela sans beaucoup des difficultés.

³⁰ WAWA G. J, *Médiatisation de l'information*, Moldove, EUE, 2022, p.103

³¹ KAWASAKI G. et FITZPATRICK P., *L'art des médias sociaux*, Paris, Nouveaux horizons, 2015, p.19

Vu diverses fonctionnalités qu'offrent les TIC, les jeunes ont du mal à s'en passer. Les besoins énormes que possèdent les jeunes leur rendent accros aux TIC presque à toutes les heures de leur vie. Que cela soit le matin, à midi, le soir, voire la nuit, ils sont toujours connectés. Mais ils arrivent aussi que ces derniers se séparent des TIC lorsqu'ils trouvent moins utile le recours à ces dernières ou soit par manque de la connexion internet mais aussi et surtout le temps de dormir.

Considérant les avantages des TIC dans la vie des humains, il s'avère important de s'adapter aux transformations sociales que ces dernières apportent dans leur vie. Leur usage devient un impératif dans tout ce qui est réalisé sur cette terre. D'où Habib Oualidi renchérit en disant que *ceux qui n'intègrent pas la culture web aujourd'hui seront les analphabètes de demain*³². L'essentiel c'est d'intégrer les TIC dans nos valeurs et habitudes et non leur usage comme antivaleurs.

VI. CONCLUSION

Au terme de notre étude qui a porté sur : Les technologies de l'information et de la communication : vers la recolonisation des jeunes à Goma, Il sied de rappeler qu'il a été question de comprendre d'abord l'usage des TIC par les jeunes de la ville de Goma, de savoir les avantages et les désavantages de l'utilisation de ces dernières, ensuite de connaître ce qui accroche les jeunes de Goma aux TIC et enfin proposer des solutions pour un usage responsable des TIC.

Sur ce, les questions suivantes ont guidé cette recherche :

- Pourquoi les jeunes de la ville de Goma sont-ils accros aux TIC ?
- Quels sont les avantages et les désavantages de l'usage des TIC par les jeunes à Goma ?

Comme hypothèses, nous avons avancé que :

- Les jeunes de la ville de Goma sont accros aux TIC par le souci d'évoluer avec le monde ;
- Les avantages liés à l'usage des TIC par les jeunes de la ville de Goma sont les facilités de contact, les loisirs mais aussi différentes opportunités que ces dernières offrent et la cyberdépendance constitue le désavantage majeur.

La méthode ethnographique et la technique d'entretien nous ont aidé à vérifier les hypothèses ci-dessus.

Partant des résultats obtenus après nos entretiens avec les jeunes de la ville de Goma, nous avons remarqué que la plupart des jeunes de Goma restent accrocher aux TIC pour des besoins différents et cela à des moments différents. Si certains jeunes sont scotchés aux TIC toute la journée, d'autres se fixent des moments libres pour les TIC.

³² OUALIDI H., *Les outils de la communication digitale*, Paris, Eyrolles, 2013, p.7

Signalons que ce recours divergeant aux TIC par les jeunes de la ville de Goma se justifie par ce qui est considéré comme avantages ou désavantages pour tel ou tel autre individu. L'utilisation responsable des TIC est ici fonction de la connaissance et de la maîtrise des outils via lesquels on recourt à ces dernières. Mais aussi de la modération dans l'usage de ces dernières c'est-à-dire savoir quand(le moment), où(le lieu), pourquoi(le but) recourir aux TIC, d'où l'apprentissage aux nouveaux médias demeure un atout dans la vie courante des jeunes.

VII. BIBLIOGRAPHIE

a. OUVRAGES

- BALLE F., *Médias et société*, Paris, 8^{ème} éd. Montchrestien, 1997
- BEVORT E., FREMONT P., et al. *éduquer aux médias, ça s'apprend*, Paris, éd. Montigeon, 2012
- BIRON J-F et BOURASSA C., *Les préoccupations et les impacts associés à l'utilisation de l'internet*, Montréal, s. éd, 2011
- BOURELIOU S., *Initiation à internet*, Paris, ed. Markinas corpus, 2013
- BOYER A., *L'ABC des réseaux sociaux*, Québec, Béliveau, 2017
- CHENEAU-LOQUAY A., *Mondialisation et technologie de la communication en Afrique*, Paris, éd. Karthala, 2004
- DEREZE G., *Méthodes empiriques de recherche en communication*, Paris, De boeck, 2009
- EKAMBO J-C et PUNGI J., *l'internet et la RDC, technologies-appropriations-société*, Kinshasa, cedersurk, 2009
- JONATHAN A., *Technologies de l'information et de la communication en éducation*, Paris, Unesco, 2004
- KAWASAKI G. et FITZPATRICK P., *L'art des médias sociaux*, Paris, Nouveaux horizons, 2015
- KURBALIJA J. et GELBDTEIN E., *Gouvernance de l'internet, enjeux et fracture*, sl, se, 2005
- LAMIZET B., et SILEM A., *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Paris, Ellipses, 1997
- LARAMEE A. et VALLEE, *La recherche en communication, éléments de méthodologie*, Québec, PUK, 1956
- LENREVIE L., *Mercator*, Paris, Dunod, 2013
- MERCKLE P., *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, éd. La Découverte, coll repères, 2004
- NONNON E., *Dictionnaire des NTIC*, sl, dcf-dcind, 2002
- OUALIDI H., *Les outils de la communication digitale*, Paris, Eyrolles, 2013,

- SALINS G., *Une introduction à l'ethnographie de la communication*, Paris, s. éd., 1992
- SANDY R., *Introduction à l'internet*, Paris, Utc, 2003
- STENER C., *Dictionnaire politique d'internet et du numérique*, Paris, la Tribune, sa
- WAWA G. J., *Médiatisation de l'information*, Moldove, EUE, 2022

b. ARTICLE DANS UNE REVUE

- MWEZE C., *technologies de l'information et de la communication, dialogue entre les peuples, les nations et les civilisations*, in *revue africaine de la communication sociale*, vol.2, num.1, Juillet 2000

c. PUBLICATION EN LIGNE

- BACHELET R., *Cours des réseaux sociaux* in www.rb.ec.Lille.fr, consulté le 25 Mars 2021 à 11h10'
- JOUET J., *Retour sur la sociologie des réseaux sociaux*, vol 18, num.100, 2000, disponible sur <http://www.Persée.fr>
- BOURI S., *Historique et définition de l'internet* in www.Zenodo.org, consulté le 17 Mars 2021

d. AUTRES DOCUMENTS

- AUDREY G., *Les conséquences des nouvelles technologies de l'information et de la communication sur le fonctionnement social des jeunes adultes de 18 à 30 ans*, mémoire, Université du Québec, 2015
- Johns hopkins University, *Cadre théorique pour le choix des médias dans le programme de création de la demande*, Juillet 2014
- BOD, *Guide des réseaux sociaux*
- Centre des recherches interdisciplinaires pour le développement et la paix, « *Définition des NTIC*, CRIDP, vol.3, 2017